

Lesage, *Gil Blas*, (1715-1735) ; livre I, chap. I. « De la naissance de Gil Blas et de son éducation. »

Blas de Santillane, mon père, après avoir longtemps porté les armes pour le service de la monarchie espagnole, se retira dans la ville où il avait pris naissance. Il y épousa une petite bourgeoise qui n'était plus de sa première jeunesse, et je vins au monde dix mois après leur mariage. Ils allèrent ensuite demeurer à Oviédo, où ils furent obligés de se mettre en condition ; ma mère devint femme de chambre, et mon père écuyer. Comme ils n'avaient pour tout bien que leurs gages, j'aurais couru risque d'être assez mal élevé, si je n'eusse pas eu dans la ville un oncle chanoine. Il se nommait Gil Perez. Il était frère aîné de ma mère et mon parrain. Représentez-vous un petit homme haut de trois peids et demi, extraordinairement gros, avec une tête enfoncée entre les deux épaules : voilà mon oncle. Au reste, c'était un ecclésiastique qui ne songeait qu'à bien vivre, c'est-à-dire qu'à faire bonne chère ; et sa prébende, qui n'était pas mauvaise, lui en fournissait les moyens.

Il me prit chez lui dès mon enfance, et se chargea de mon éducation. Je lui parus si éveillé, qu'il résolut de cultiver mon esprit. Il m'acheta un alphabet, et entreprit de m'apprendre lui-même à lire ; ce qui ne lui fut pas moins utile qu'à moi ; car, en me faisant connaître mes lettres, il se remit à la lecture, qu'il avait toujours fort négligée, et, à force de s'y appliquer, il parvint à lire couramment son bréviaire, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il aurait encore bien voulu m'enseigner la langue latine ; c'eût été autant d'argent épargné pour lui ; mais, hélas ! le pauvre Gil Perez ! il n'en avait de sa vie su les premiers principes ; c'était peut-être (car je n'avance pas cela comme un fait certain) le chanoine du chapitre le plus ignorant : aussi j'ai ouï dire qu'il n'avait pas obtenu son bénéfice par son érudition ; il le devait uniquement à la reconnaissance de quelques bonnes religieuses dont il avait été le discret commissionnaire, et qui avaient eu le crédit de lui faire donner l'ordre de prêtrise sans examen.

Il fut donc obligé de me mettre sous al férule d'un maître : il m'envoya chez le docteur Godinez, qui passait pour le plus habile pédant d'Oviédo. Je profitai si bien des instructions qu'on me donna, qu'au bout de cinq ou six années, j'entendis un peu les auteurs grecs et assez bien les poètes latins. Je m'appliquai aussi à la logique, qui m'apprit à raisonner beaucoup. J'aimais tant la dispute, que j'arrêtais les passants, connus ou inconnus, pour leur proposer des arguments. Je m'adressais quelquefois à des figures hibernoises qui ne demandaient pas mieux, et il fallait alors nous voir disputer ! Quels gestes ! quelles grimaces ! quelles contorsions ! Nos yeux étaient pleins de fureur, et nos bouches écumantes ; on nous devait plutôt prendre pour des possédés que pour des philosophes.

Je m'acquis toutefois par là, dans la ville, la réputation de savant. Mon oncle en fut ravi, parce qu'il fit réflexion que je cesserais bientôt de lui être à charge. Or ça, Gil Blas, me dit-il un jour, le temps de ton enfance est passé. Tu as déjà dix-sept ans, et te voilà devenu

habile garçon : il faut songer à te pousser. Je suis d'avis de t'envoyer à l'université de Salamanque : avec l'esprit que je te vois, tu ne manqueras pas de trouver un bon poste. Je te donnerai quelques ducats, pour faire ton voyage, avec ma mule qui vaut bien dix à douze pistoles ; tu la vendras à Salamanque, et tu en emploieras l'argent à t'entretenir jusqu'à ce que tu sois placé.

Il ne pouvait rien me proposer qui me fût plus agréable, car je mourais d'envie de voir le pays. Cependant j'eus assez de force sur moi pour cacher ma joie ; et lorsqu'il fallut partir, ne paraissant sensible qu'à la douleur de quitter un oncle à qui j'avais tant d'obligation, j'attendris le bonhomme, qui me donna plus d'argent qu'il ne m'en aurait donné s'il eût pu lire au fond de mon âme. Avant mon départ j'allai embrasser mon père et ma mère, qui ne m'épargnèrent pas les remontrances. Ils m'exhortèrent à prier Dieu pour mon oncle, à vivre en honnête homme, à ne me point engager dans de mauvaises affaires, et, sur toutes choses, à ne pas prendre le bien d'autrui. Après qu'ils m'eurent très longtemps harangué, ils me firent présent de leur bénédiction, qui était le seul bien que j'attendais d'eux. Aussitôt je montai sur ma mule, et sortis de la ville.

- **Lecture orale (3 points).** Application de la pratique enseignée en cours.
- **Questions préparées (4 points) :** grammaire, inférences.

2.1. Questions pour le trinôme

2.1.1. « Cependant j'eus assez de force sur moi pour cacher ma joie ; et lorsqu'il fallut partir, ne paraissant sensible qu'à la douleur de quitter un oncle à qui j'avais tant d'obligation, j'attendris le bonhomme, qui me donna plus d'argent qu'il ne m'en aurait donné s'il eût pu lire au fond de mon âme. »

> Quels sont les principaux constituants de la phrase ? Indiquez leur nature et leur fonction bien distinctement.

> Analysez en entrant dans le détail, les autres constituants internes que vous reconnaissez.

> Relevez toutes les formes verbales conjuguées : précisez ensuite le temps, le mode, la voix et le sujet grammatical.

> Relevez un attribut et une expansion du nom.

> Donnez la nature des locutions ou des mots qui suivent :

Cependant – sur – moi – ma (« ma joie ») – et – il (« il fallut ») – paraissant – la (« la douleur ») – un (« un oncle ») – « à qui » - tant – j' (« j'avais »).

2.1.2. Dans l'ensemble du texte, relevez des marques énonciatives (qui impliquent une subjectivité du narrateur : commentaires, intrusions, jugements...) et des marques textuelles (qui organisent le récit).

2. 2. Questions individuelles

1^{ère} participante

2.2.1. « Comme ils n’avaient pour tout bien que leurs gages, j’aurais couru le risque d’être assez mal élevé, si je n’eusse pas eu dans la ville un oncle chanoine. Il se nommait Gil Perez. Il était frère aîné de ma mère et mon parrain. Représentez-vous un petit homme haut de trois pieds et demi, extraordinairement gros, avec une tête enfoncée entre les deux épaules : voilà mon oncle. Au reste, c’était un ecclésiastique qui ne songeait qu’à bien vivre, c’est-à-dire qu’à faire bonne chère ; et sa prébende, qui n’était pas mauvaise, lui en fournissait les moyens. »

> Quelles sont les formes de phrase que vous reconnaissez ?

> Quels sont les types de phrase que vous reconnaissez ?

> Relevez les adjectifs et les participes employés comme adjectifs dont vous indiquerez la fonction respective.

2.2.2. Dans l’ensemble du texte, relevez six noms massifs et six noms comptables.

2^{ème} participante

2.2.3. « Il aurait encore bien voulu m’enseigner la langue latine ; c’eût été autant d’argent d’épargné pour lui ; mais, hélas ! le pauvre Gil Perez ! il n’en avait de sa vie su les premiers principes ; c’était peut-être (car je n’avance pas cela comme un fait certain) le chanoine du chapitre le plus ignorant : aussi j’ai ouïe dire qu’il n’avait pas obtenu son bénéfice par son érudition »...

> Relevez les principaux constituants de la phrase : GS – GV – GC. Vous préciserez également leur nature et leur fonction bien distinctement.

> Relevez les COD et les COI de la citation.

> Relevez les épithètes et les attributs.

2.2.4. Dans l’ensemble du texte, relevez deux attributs du COD.

3^{ème} participante

2.2.5. « Avant mon départ j’allai embrasser mon père et ma mère, qui ne m’épargnèrent pas les remontrances. Ils m’exhortèrent à prier Dieu pour mon oncle, à vivre en honnête

homme, à ne me point engager dans de mauvaises affaires, et, sur toutes choses, à ne pas prendre le bien d'autrui. »

> Quels sont les principaux constituants de la phrase ? Utilisez le schéma : GS – GV – GC. Indiquez aussi bien distinctement la nature et la fonction de chaque groupe.

> Relevez tous les COD et COI des verbes de la citation.

> Relevez toutes les expansions du nom dont vous préciserez la nature et la fonction.

2.2.6. Dans l'ensemble du texte, relevez tous les compléments circonstanciels de lieu.

- 3. Progression du texte (2 points) : le texte est un chemin !
Variété des approches.

3.1. Titre des parties.

3.2. Reformulation raisonnée.

3.3. Mise en évidence de l'articulation du passage. Comment avance le texte ? Quel sens donnez-vous à cette progression ?

- 4. Proposition de réseau (2 points) > Fiche : « Qu'est-ce qu'un réseau ? »
 - 4.1. Réseau de thèmes et motifs dans le texte.
 - 4.1.1. Aventure et roman d'apprentissage.
 - 4.1.2. Argent et réalités
 - 4.1.3. Les couches sociales

- 5. Vocabulaire préparé (3 points).

Contorsion

Dispute

Remontrance

- 6. Questions de grammaire et d'orthographe improvisées (4 points).

.

Non distribué

5.2. Orthographe (4 points) : justifiez accords, graphie des homophones :

« Je m'acquis toutefois par *là*, dans la ville, la réputation de savant. Mon oncle en fut ravi, parce qu'il fit réflexion que je cesserais bientôt de lui être à charge. »

6. Questions de grammaire improvisées (4 points).

Rappel des chapitres travaillés :

01. Qu'est-ce que la grammaire ?
02. Constituants d'une phrase simple
03. La fonction sujet et les fonctions dans le GV
04. La fonction complément circonstanciel
05. Les fonctions énonciatives et textuelles
06. Types et formes de phrase
07. Le nom et les expansions du nom
08. L'adjectif

6.1. « Il ne pouvait rien me proposer qui me fût plus agréable, car je mourais d'envie de voir le pays. »

> Analysez la forme « qui » et justifiez la forme verbale « fût »

6.2. « Nos yeux étaient pleins de fureur, et nos bouches écumantes ; on nous devait plutôt prendre pour des possédés que pour des philosophes ».

> Indiquez la fonction de tous les adjectifs et participes employés comme adjectifs.

6.3. « Il y épousa une petite bourgeoise qui n'était plus de sa première jeunesse, et je vins au monde dix mois après leur mariage. »

- Identifiez les temps employés et précisez leurs valeurs d'emploi
- Relevez et analysez les expansions du nom.

